

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Stéphanie Durand : À première lecture

Isabelle Crépeau

Volume 36, Number 3, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2014). Stéphanie Durand : À première lecture. *Lurelu*, 36(3), 13–14.



(photo : Mathieu Forget)

Stéphanie Durand : À première lecture

Isabelle Crépeau



13

Ravie d'être invitée à parler de son travail d'éditrice jeunesse chez Québec Amérique, Stéphanie Durand m'accueille chaleureusement dans son bureau. Dès qu'elle commence à parler de livres, de lecture et de littérature, elle s'anime. L'étagère de livres derrière moi se transforme en étalage de bonbons tant elle sait me les rendre appétissants!

Lu dans les cartes

C'est cet amour des livres qui est justement à la base de tout le cheminement de Stéphanie Durand : «Le gout des livres, c'est très lié au métier que je fais et ça date de très longtemps. Avant même de savoir lire, je harcelais ma mère pour qu'elle me fasse la lecture. Puis, j'ai embêté les dames de la bibliothèque : j'y allais même plus d'une fois par jour. Le gout de la lecture est là depuis toujours et s'est toujours inséré dans ma vie. Peu importe mes occupations, je trouve du temps pour lire, parfois en rognant sur mes heures de sommeil. C'est comme ça, quand c'est une passion!»

Mais comment faire de cette passion une profession? «Quand on est jeune, on ne rêve pas d'être éditeur. C'est un métier assez nébuleux. On sait qu'on aime lire! Mais d'autres aiment regarder la télévision, et ils ne pensent pas en faire leur travail!»

Elle décide donc de devenir comédienne et étudie en théâtre : «J'aimais me plonger dans d'autres univers, vivre ce que vivaient différents personnages, visiter d'autres époques : ce que la littérature me permet aussi.»

Elle est alors persuadée que c'est le métier de comédienne qui lui apportera cela. En arrivant à Montréal, elle s'inscrit à un certificat en création littéraire à l'UQAM : «Je voulais créer mon propre emploi, en passant par la création. Je voulais écrire des pièces pour enfants et jouer dedans!»

Le côté enfance l'intéresse déjà. Elle commence à travailler chez Renaud-Bray. Elle est derrière la caisse depuis à peine quelques semaines quand s'ouvre un poste en littérature jeunesse. Devenir libraire jeunesse serait peut-être un moyen de faire de sa passion un métier? Comme elle est déjà séduite par le sujet, elle se met à lire énormément de littérature jeunesse : «Ça m'a happée malgré moi!»

En terminant son certificat, elle décide de s'inscrire au baccalauréat en études littéraires. Parallèlement, à titre de libraire jeunesse chez Renaud-Bray, elle ne tarde pas à découvrir la revue *Lurelu*. Elle communique avec Daniel Sernine : «J'ai collaboré à la revue pendant huit ans! Jusqu'à mon entrée chez Québec Amérique!»

Voyant de plus en plus d'occasions de faire de la lecture son gagne-pain, elle poursuit ses études avec une démarche beaucoup plus intellectuelle en s'inscrivant à la maîtrise en recherche plutôt qu'en création.

Elle rédige son mémoire de maîtrise sur le roman gothique, devient maman et entre à Livres ouverts : «Comme jeune maman, ça faisait mon affaire de pouvoir travailler de la maison. Lire et analyser des livres déjà publiés me plaisaient. La seule chose qui me manquait, c'était le contact humain.»

Elle pense alors que l'édition pourrait être une voie d'avenir captivante pour elle. Comme libraire jeunesse, comme critique à *Lurelu* et grâce à Livres ouverts, elle a pris une bonne expérience en littérature de jeunesse : «J'avais envie de travailler en amont de la chaîne! C'est intéressant de critiquer le livre que l'on a entre les mains, mais c'est parfois frustrant de se dire qu'il aurait suffi de petites retouches pour que le texte prenne toute sa couleur... Pourtant je ne souhaitais pas devenir auteure pour autant : ma force, c'est la lecture, l'analyse, c'est d'apporter ce regard-là. Mais je n'ai jamais eu ce besoin viscéral d'écrire qu'ont

les vrais écrivains. Il y en a qui le font si bien! Et moi, j'arrive après. Mais, cette fois, avant la publication!»

Elle décide de manifester son intérêt : «C'est rare, un poste en édition jeunesse : je me suis dit qu'à force d'envoyer mon CV chaque année, je pouvais peut-être espérer quelque chose dans une dizaine d'années, lorsqu'un poste se libérerait...»

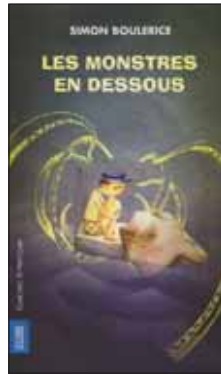
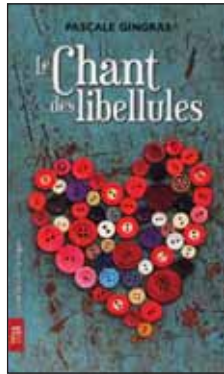
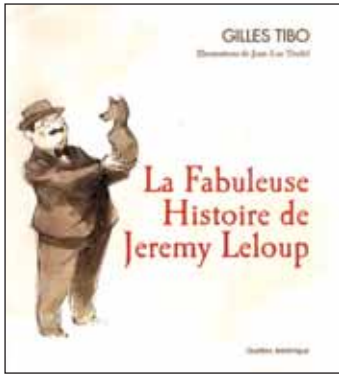
Mais deux semaines plus tard, elle reçoit un appel de Jacques Fortin, surpris : comment avait-elle su? Le poste n'avait pas encore été annoncé!

«Un peu de chance et beaucoup de travail ont fait que je suis arrivée ici! Aujourd'hui, je me dis que j'ai vraiment l'emploi de mes rêves.»

Les lignes de la main

Elle parle de son travail d'éditrice comme un artisan parle de son ouvrage, avec la même rigueur passionnée et attentive : «Ça prend une personnalité particulière pour être éditrice. D'abord, il y a convergence de tous ces aspects-ci : le gout du travail intellectuel solitaire et du travail d'équipe, le contact avec les créateurs. Quand on aime tout ça, il n'y a jamais de routine en édition! Pour l'auteur, c'est intéressant de pouvoir retravailler son texte avec quelqu'un. Je suis la première à recevoir le manuscrit, je suis le premier lecteur et c'est ce que je dois refléter à travers mes commentaires. Il s'agit de partager ma lecture, ma perception. Je suis aussi capable d'imaginer comment je lirais le texte si j'avais seize ans. Mon travail, c'est d'abord de dire ce que je perçois du récit pour valider si ça correspond à l'intention de l'auteur. Sinon, c'est là qu'interviennent les modifications. Les auteurs sont heureux d'avoir ce regard-là qui leur permet d'améliorer leur texte dans le sens où ils le souhaitent.»

Un travail qu'on sent patient, vigilant et rigoureux : l'éditrice aime les manuscrits.



(photo : Alexis K. Laflamme)

Avec l'auteur, elle travaille à les polir pour mieux en révéler les richesses. Elle tient toujours à rencontrer ses nouveaux auteurs dès le départ pour s'assurer d'entreprendre avec eux une démarche de travail signifiante et harmonieuse.

Elle me précise : «Être éditrice, ce n'est pas tout à fait comme être directeur littéraire. J'ai appris la différence entre les deux. Le directeur littéraire se concentre sur le travail avec l'auteur puis il envoie le texte à la maison d'édition, qui se charge de tout le reste. Comme éditrice, je suis le processus du début à la fin : de la sélection du manuscrit en passant par le travail avec l'auteur, qui reste l'essentiel. J'assure aussi le suivi jusqu'à la publication; je donne alors des indications à l'équipe commerciale et aux attachés de presse : avec l'auteur, c'est moi qui connais le mieux le livre dont on va parler!»

Pour avoir été du côté de la création, elle sait ce que ce travail exige de délicatesse : «Pour l'écrivain, il n'y a parfois pas de différence entre soi et son œuvre. Il a parfois l'impression d'être critiqué personnellement. Il faut faire attention et trouver la manière de dire les choses. Cette manière de travailler ensemble, elle varie d'une personne à l'autre. Ce contact avec les auteurs, c'est ce que je trouve le plus agréable du travail d'éditrice. J'admire énormément les écrivains et j'aime leurs œuvres! J'étais très impressionnée les premières fois... C'était intimidant de rencontrer des auteurs comme François Gravel, Dominique Demers, Gilles Tibo! Mais il faut se détacher de cette forte impression, voir le texte pour ce qu'il est et le commenter partant de là.»

À lire!

Chez Québec Amérique jeunesse, les collections sont larges et correspondent à de grandes catégories d'âge sans privilégier de genre ou de thème particuliers. Les collections «Titan» et «Bilbo» sont établies

et connues depuis plusieurs années, et intègrent essentiellement des textes d'auteurs maison tout en faisant régulièrement place aux textes de nouveaux auteurs.

«Nous allons aussi parfois hors collection, ce qui permet de choisir un format particulier adapté à un projet particulier comme pour *La fabuleuse histoire de Jérémy Leloup*, de Gilles Tibo. Ça semble apprécié par le milieu.»

Deux collections jeunesse se feront un nouveau visage chez Québec Amérique en 2014. La collection «Tout continent jeunesse» change de format et se détache ainsi du «Tout continent adulte», en devenant la collection «Magellan». Deux romans y paraîtront dès le printemps : «Deux auteurs à la plume très personnelle : François Gravel nous entraîne en Nouvelle-Angleterre, plongeant dans le paranormal avec *Arthur Prophète*, tandis que Camille Bouchard nous offre un texte à tendance historique sur le troisième voyage de Cavelier de La Salle dans *Stach ou le rôle des cochons*.»

On a aussi décidé de revoir la collection «Mini-Bilbo» : «Nous avons trouvé un beau compromis entre l'album et le roman, avec un format un peu plus carré.» Le nom de la collection reste à déterminer, mais Stéphanie Durand me parle déjà des deux premiers textes, à paraître en 2014, l'un sous la plume d'Alain Bergeron, et l'autre sous celle de Sonia Sarfati.

Elle me montre les plus récents titres dont elle semble très fière. Elle manipule les livres comme des gâteries appétissantes. Elle me parle de chacun avec animation et intelligence. Ses émois de lectrice sont perceptibles même dans sa voix. Elle donne envie de lire comme un plat ouvre les appétits!

Lire, l'avenir

Pas étonnant que Stéphanie Durand ait réussi à vivre de sa passion de lire. C'est ce même regard attentif, analytique, à la fois

minutieux et attentionné de lectrice, qu'elle porte sur la vie, sur le monde. Je me montre curieuse et désire savoir qu'elle est sa lecture de la situation actuelle en littérature jeunesse. Elle garde un silence, puis elle soupire : «Je ne sais pas où ça s'en va, et j'ai peur! Honnêtement, je trouve que ça ne s'annonce pas bien. Il y a une offre énorme! Nous en sommes les premiers responsables et allons peut-être même devoir essayer de limiter un peu notre production, mais nous recevons tellement de bons textes que c'est difficile de ne pas les publier! Malgré l'offre toujours grandissante, il y a de moins en moins de lecteurs et de moins en moins d'intérêt pour la lecture. Il va falloir trouver un moyen de revaloriser la lecture. Il faut donner aux jeunes le goût de lire dans la vie. C'est tellement formateur! Même la lecture d'une histoire purement divertissante permet de développer une concentration, un vocabulaire, un sens de la structure. Ça donne une meilleure culture : on est capable de faire des liens entre les choses, de mieux comprendre. C'est extrêmement important pour le développement des citoyens de demain. Ça me fait peur de constater le désintérêt des jeunes pour la lecture malgré une offre de plus en plus grande. On arrive à un point tournant : il faut donner aux jeunes l'occasion de devenir mordus de lecture!»

Philosophe, elle croit toutefois à un éventuel retour du balancier et entend bien continuer à y travailler, à sa manière : «En produisant de bons livres, nous espérons contribuer à ce que chacun trouve le sien, celui qui va être le déclencheur et donner au jeune lecteur l'envie de plonger plus avant dans ce merveilleux monde de la littérature. Ma grande fierté, c'est le poste que j'occupe. J'aime mon travail : j'ai l'impression d'être à ma place, et de servir à quelque chose.»